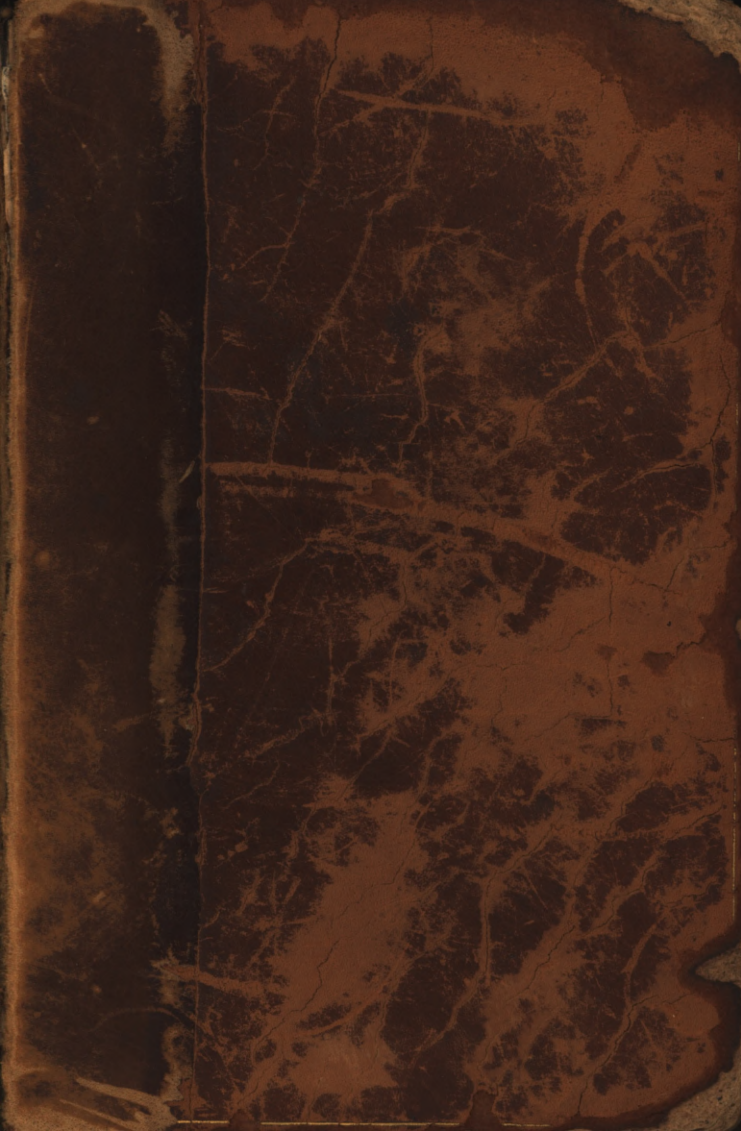






FABLES
CHOISIES

Par M. de La Fontaine
avec figures

A LA HAYE

Chez Henry van Bulderen
Marchand Libraire
à l'Enseigne de Mezeray. 1700.

FABLES CHOISIES.

MISES EN VERS

PAR MONSIEUR

DE LA FONTAINE.

*Et par lui revûës, corrigées &
augmentées de nouveau.*

PREMIERE PARTIE.



A LA HAYE,

Chez HENRY VAN BULDEREN, Marchand Li-
braire dans le Pooten, à l'Enseigne de Mezeray.

M. D C C.

Avec Privilège des Etats de Hollande & de Westfrise.



P R E F A C E.

L'Indulgence que l'on a eüe pour quelques unes de mes Fables, me donne lieu d'esperer la même grace pour ce Recueil. Ce n'est pas qu'un des Maîtres de nôtre Eloquence n'ait des-approuvé le dessein de les mettre en Vers. Il a creu que leur principal ornement est de n'en avoir aucun, que d'ailleurs la contrainte de la Poësie jointe à la severité de nôtre Langue m'embarasseroient en beaucoup d'endroits, & banniroient de la plûpart de ces Recits la breveté qu'on peut fort bien appeller l'ame du conte, puisque sans elle il faut necessairement qu'il languisse. Cette opinion ne sçauroit partir que d'un homme d'excellent goût: je demanderois seulement qu'il en relâchat quelque peu, & qu'il crût que les Graces Lacedemoniennes ne sont pas tellement ennemies des Muses Françoises, que l'on ne puisse souvent les faire marcher de compagnie.

Après tout, je n'ai entrepris la chose que sur l'exemple, je ne veux pas dire des Anciens, qui ne tire point à consequence pour moi, mais sur celui des Modernes. C'est de tout temps, & chez tous les peuples qui font profession de Poësie, que le Parnasse a jugé ceci de son Appanage. A peine les Fables qu'on attribué à Esope virent le jour, que Socrate trouva à
pro-

L'on ne le peut qu'aux lieux pleins de tranquillité :
Chercher ailleurs ce bien , est une erreur extrême.
Troublez l'eau ; vous y voyez-vous ?

Agitez celle-ci. Comment nous verrions-nous ?

La vase est un épais nuage

Qu'aux effets du cristal nous venons d'opposer.

Mes Freres , dit le Saint , laissez la reposer ;

Vous verrez alors v^otre image.

Pour vous mieux contempler demeurez au desert.

Ainsi parla le Solitaire.

Il fut crû , l'on suivit ce conseil salutaire.

Ce n'est pas qu'un emploi ne doive être souffert.

Puisqu'on plaide , & qu'on meurt , & qu'on devient
malade ,

Il faut des Medecins , il faut des Avocats.

Ces secours , grace à Dieu , ne nous manqueront pas ;

Les honneurs & le gain , tout me le persuade.

Cependant on s'oublie en ces communs besoins.

O vous , dont le Public emporte tous les soins ,

Magistrats , Princes , & Ministres ,

Vous que doivent troubler mille accidens sinistres ,

Que le malheur abbat , que le bonheur corrompt ,

Vous ne vous voïez point , vous ne voïez personne.

Si quelque bon moment à ces pensers vous donne ,

Quelque flateur vous interrompt.

Cette leçon fera la fin de ces Ouvrages :

Puisse-t-elle être utile aux siecles à venir !

Je la presente aux Rois , je la propose aux Sages ;

Par où sçaurois-je mieux finir ?

F I N.

